

Théorie de la relativité

Le travail absorbe notre temps, il l'engloutit et le pulvérise. La course folle et incessante des obligations qu'on se crée, annihile l'espace qu'on devrait prendre pour soi. L'accélération constante du rythme de vie provoquée par les innovations technologiques provoque l'impression d'être partout à la fois, dans l'instantané vidé de sens. À l'intérieur de cette relativité, le temps se contracte. En de rares endroits de la planète, on peut encore jouir de l'ennui, du temps qui ne passe pas, qui traîne et s'éternise. On y a pourtant l'impression d'y perdre son temps. C'est que nous ne sommes plus habitués au rythme naturel des jours, des nuits et des saisons. Pour l'homme moderne, et encore plus pour les plus jeunes accrochés en permanence à un écran qui les relie entre eux, il n'y a plus de temps disponible. J'ai souvent l'impression que la vie nous échappe, que nous perdons notre vie à la gagner parce que le temps c'est de l'argent.

Il y a le temps long et le temps court, celui, lointain, de notre enfance, et l'autre abstrait, de notre finitude. Là le temps prend tout son sens, sa pesanteur et sa gravité, quand on vous dit combien de temps il vous reste. Et parfois, à l'échelle de la planète, l'horizon devient menaçant, nous allons manquer de temps.

Plus on avance en âge et plus cela va vite, mais sur le plan de l'histoire nous ne sommes qu'un souffle bien éphémère. Heureusement, pour les croyants, il y a l'âme qui est dotée d'éternité à ce qu'il paraît. Cela me paraît bien long et je me demande bien ce que je pourrai faire de tout ce temps. Il y a le temps des vacances, qui est un arrêt court, une parenthèse où l'on suspend l'agenda, mais où l'on doit rattraper tout ce qui a été remis à plus tard comme chose à faire. Il y a aussi l'hiver qui est un avant-goût d'éternité. La vie est une épreuve d'endurance. Peut-on vieillir en tournant le dos au temps qui passe? Les années devraient nous apporter sérénité et sagesse, mais faut-il encore s'en être préoccupées. La spiritualité, sous toutes ses formes, est une chance que nous avons de poursuivre notre croissance jusqu'au bout. La mort elle-même, lorsqu'on l'accepte sans la rechercher, peut devenir une porte ouverte sur une autre dimension de l'être, un autre temps.

Sans ce regard qui transcende la réalité matérielle des choses, l'expérience humaine sur Terre ne serait qu'un inutile labeur de fourmis. Peinant sans cesse jusqu'à ce que d'autres viennent poursuivre cette œuvre éphémère et futile. Vanité que tous cela, tant de fortunes accumulées, de châteaux en

Espagne, avalés par les siècles dans l'oubli et la poussière.

Quelle est donc la valeur de ce labeur si nous ne construisons que pour nous-mêmes ? Pourquoi se presse-t-on à détruire l'environnement pour satisfaire nos désirs de consommation et masquer notre profond désarroi devant ce qui nous attend ? Pourquoi ne prenons-nous plus le temps de vivre, de respirer, de marcher, d'aimer et de partager, d'écouter et de vibrer avec Mère-Nature ? Qu'est-ce que cette course folle à l'abîme ? Toujours plus vite, mais pourquoi au juste se presse-t-on ? Quel prix nous attend au bout de tout cela ? Serions-nous devenus, comme Karl Marx le dénonçait dans le Capital, de simples rouages d'un système, inconscients de la portée réelle de nos actes, voués corps et âme à enrichir les propriétaires du capital qui nous font courir comme des fous pour qu'eux accumulent richesses et pouvoir ; les bourreaux de travail, les maniaques, ceux qui ne savent pas s'arrêter, pressurent notre temps pour leur profit. Ils mesurent, calculent, divisent, rationalisent, obsédés qu'ils sont par l'argent.

Yves Carrier

DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
La révolution est menacée	3
Au boulot François	4
Une religieuse anticapitaliste	5
Chauffeur de bus devenu président	6-7
Des luttes silencieuses	8-11
Les 12 heures de spiritualité	11
Calendrier	12

Joyeux anniversaire !!!

Micheline Bélisle, 02 mai

Claude Garneau, 05 mai

Gérard Coulombe 12 mai

Jean-Marie Dubois, 21 mai

Yann Tremblay Marcotte, 30 mai

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!



SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ par Robert Lapointe

NON-VIOLENCE ET PARDON.

C'était le sujet du dernier cercle de lecture. L'image dans Matthieu: « Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre » est-elle à prendre au pied de la lettre. Cela n'exclut pas la légitime défense qui doit être mesurée bien sûr. Je le vois plutôt comme une déclaration de principe de ne pas participer à l'escalade de la violence. Il faut savoir briser l'affrontement de coqs entre les égos dans une lutte de pouvoir. Il faut savoir désamorcer le processus en cours qui mène fatalement à l'élimination de l'indésirable, ou de celui qui contrarie ou se joue de notre désir mimétique. Il faut savoir échapper à la manipulation de notre égo souffrant, désirant, déchaîné qui mène de la rivalité mimétique, en lutte pour le même objet, le même pouvoir, la même reconnaissance, à la crise mimétique où l'on bat le rappel de nos alliés pour isoler l'autre et le rendre responsable de la mauvaise situation. À chaque fois que nous sommes embarqués dans ce processus, nous recrucifions le Christ. Selon René Girard, c'est ce processus que Jésus est venu dénoncer et c'est ce qui l'a tué. La décision de tuer, qui appartient au politique, renforcée par la justification religieuse du Sanhédrin, a frappé le Christ.

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de pardon? Quelque chose de très essentiel était touché: le contrôle par le pouvoir politique et le pouvoir religieux des cœurs et des esprits des populations. C'était trop sérieux et le pardon aurait remis en cause les justifications douteuses du pouvoir. Jésus pouvait-il demander pardon sans mettre en cause sa démarche de vérité? Généralement aussi, les pouvoirs pardonnent quand leur hégémonie n'est pas menacée. Toucher le pouvoir c'est remettre en question l'être du pouvoir lui-même, sa raison d'être.

Le pardon est essentiel à la vie politique qui ne serait guidée autrement que par la vengeance. Il permet de réintégrer des citoyens quelque peu rebelles. Il permet d'apaiser le climat social, de recoller les pots cassés, de repartir en neuf. Le pardon est utile au pouvoir et renforce son hégémonie faisant croire en sa bonté.

Pour en savoir plus voir Mombourquette: *Comment pardonner.*

Le dernier cercle de lecture se tiendra le lundi 13 mai vers 17hres (on lunche ensemble) et le thème sera le nouveau visage de Dieu à partir de la citation de Luc: « *Le Fils de l'homme est maître du Sabbat* » avec des textes de Michel Quesnel, Julia Kristeva, Denis Tillenac et Alexandre Jollien.

En octobre prochain, un autre cercle lecture sera institué sur la ville de Québec, étudiée selon la théorie de la forme urbaine par Rémi Guertin. Un cercle de lectures spirituelles se poursuivra.

ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO

La ligue de cartes a poursuivi ses activités. Deux grands championnats ont été remportés; un par Robert dans la ligue américaine avec le Rampage de San Antonio et l'autre dans la coupe des clubs champions par Donald avec le Luléa HF. Tous les vendredi dès 15hres et dimanche dès 16hres au 435 Du Roi (2e étage). On partage un repas, du plaisir et de l'amitié.

Venezuela: La révolution est menacée de l'intérieur et de l'étranger,

Marcela Cornejo

Le dimanche 14 avril, la révolution bolivarienne a connu l'un de ses moments les plus difficiles. Onze ans après le fatidique coup d'État médiatique, dirigé par l'opposition vénézuélienne soutenue par le monde des affaires et avec l'appui du gouvernement des États-Unis, la révolution a affronté deux forts ennemis, celui de l'extérieur et celui de l'intérieur. La chute rapide du soutien électoral au chavisme dans ces élections présidentielles et le déplacement de 600 000 votes vers l'opposition démontrent que les critiques formulées par Chavez lui-même, après avoir remporté les élections d'octobre 2012, avec une marge d'environ 10 pour cent, étaient justes. Dans une intervention télévisée du premier Conseil des ministres, Chavez, déjà assermenté comme Président de la République pour la période 2012-2019, fait une critique féroce du parcours emprunté par la Révolution bolivarienne dans son discours publié sous le nom de "Coup de Timon".

L'accent fut alors mis sur la bureaucratie, l'inefficacité, la corruption et le manque de compréhension du cours qui devrait prendre le processus de construction du socialisme: LES COMMUNES. "Nicolas, je te confie cela comme si je te confiais ma vie, LES COMMUNES, l'État de droit social et de justice». Chavez accusa ses ministres de ne pas avoir travaillé de concert et leur demanda de dénoncer ceux qui s'éloignent de leur devoir de dirigeants des institutions révolutionnaires. "Il est triste que nous restions silencieux (...) Ici, nous ne sommes pas des élèves du secondaire ou des écoles primaires. C'est le gouvernement révolutionnaire du Venezuela, élu par un peuple il y a deux semaines, mais également très critiqué par le peuple et avec raison, et parmi ces raisons, il y a le manque d'efficacité ».

L'évaluation précise de l'état de stagnation de la Révolution a amené Chavez à mettre de l'avant le Plan de la Patrie, pour la nouvelle période de gouvernement, cette fois avec la participation des syndicats et des organisations sociales. L'enquête au ministère des Communes était en cours, la création du Département de surveillance et de contrôle, l'aggravation de son état de santé a nui au suivi et à son application. C'est à ce moment du processus d'autocritique et de rectification, que Chavez gravement atteint délègue à son vice-chancelier la suite et devenir à court terme de la Révolution. Mais Nicolas Maduro, comme il l'a affirmé durant la campagne, n'est pas Chavez, mais son fils. Un enfant qui n'a pas la force politique de son père, un enfant qui fait face à une révolution qui après 14 ans n'a pas réussi à créer une masse critique qui comprend que la révolution n'est pas un gouvernement visant à générer des avantages personnels, que l'État n'a

pas à être responsable de l'organisation du peuple, que devenir fonctionnaire de l'État n'est pas une promotion sociale, ni une source de privilèges, Non.

Cette critique constructive des Communes, des Conseils communaux, des Milices, de médias populaires de communication, du Parti de la Révolution, cette critique massive du Contrôleur de l'État et des fonctionnaires, visait une minorité dans la Révolution. De nombreux secteurs déçus ayant peu de formation politique, ont donné des votes au caprilisme qui a utilisé intelligemment un discours qui a fait sa force dans ces secteurs mécontents et qu'il a résumé dans le slogan: «Chávez n'est plus là, il faut en finir avec les privilégiés» .

Le défi pour le chavisme avec Maduro à sa direction est énorme. Tout d'abord, il devrait être en mesure de surmonter l'état de crise politique engendrée par l'opposition de droite, crise renforcée par le résultat serré de l'élection. Les Forces armées nationales boliviennes (fanbase) ont joué un rôle essentiel, en appelant au calme et à la discipline et en soutenant la politique adoptée par le président élu Nicolas Maduro et l'équipe dirigeante du Parti socialiste uni du Venezuela (PSUV), qui n'ont pas accepté le chantage de la droite qui a réagi par une violence incontrôlée depuis dimanche, ce qui a conduit à la mort de sept partisans du chavisme et qui en a blessé plus d'une soixantaine d'autres, sans compter la destruction de centres de santé et de marchés alimentaires du gouvernement par des bombes incendiaires.

Le deuxième défi, c'est de parvenir à corriger la bureaucratiation extrême de l'État d'une part, et d'autre part de renforcer le pouvoir populaire. Pour ce faire, l'implication des populations organisées en dehors des organismes gouvernementaux est essentielle. La formation des cadres de la révolution, la formation politique des fonctionnaires de l'État, la sortie des saboteurs et des infiltrés des institutions sont essentielles pour faire avancer la révolution vers le socialisme et ne pas rester coincé entre un État social tourné vers l'extérieur et un État capitaliste tourné vers l'intérieur. Ce 14 avril, le Venezuela est entré dans une période de changement où ce qui est en jeu n'est pas seulement l'élection présidentielle mais la Révolution bolivarienne et la révolution latino-américaine. L'unité des trois nouvelles racines de la Révolution: le gouvernement, les Forces Armées Nationales Bolivariennes et le peuple organisé doivent assumer avec conviction le leadership collectif que nécessite cette révolution pour la construction véritable du socialisme du XXI siècle.

Au boulot François,

par Frei Betto

Courrier internationale, no 1168, du 21 au 27 mars 2013, p. 24

Le pape François devra faire face à des défis majeurs. Le principal sera de réformer la curie romaine. Pour pouvoir faire bouger ce nid de vipères, il devra congédier des supérieurs de congrégations (de véritables ministères au Vatican) et nommer à leur place des prélats qui, aujourd'hui, vivent hors de Rome et sont virtuellement à l'abri de l'influence de la *famiglia curiale* exerçant de fait le pouvoir. Pour modifier la structure monarchique de l'Église, le nouveau pape devra repenser le statut des nonciatures, valoriser les conférences épiscopales et le synode des évêques et, qui sait, créer de nouvelles institutions, comme un collège de laïcs capable de représenter le peuple de Dieu.

L'image de l'Église catholique est aujourd'hui entachée par des scandales sexuels et des escroqueries financières. Il serait irresponsables de la part (du nouveau pape) de ne pas ouvrir au sein de l'Église le débat sur la morale sexuelle. Sur ce plan, les questions à approfondir sont nombreuses, à commencer par la sélection des candidats à la prêtrise.

Si l'Église veut augmenter le nombre de prêtres, elle devra, nécessairement, distinguer la vocation au sacerdoce de la vocation au célibat. Ceux qui se sentent capable de s'abstenir de toute vie sexuelle embrasseraient la vie monastique, même si quelques-uns deviennent ensuite prêtres au profit de leur communauté, tandis que les membres du clergé séculier auraient la faculté de choisir la vie matrimoniale, comme ils le font aujourd'hui au sein des Églises orthodoxes et réformées. Le chemin le plus sage serait que le pape admette la réintégration des prêtres mariés au sein du ministère sacerdotal. Ils sont des milliers. Près de 100 000 dans le monde. La mesure la plus innovante serait de permettre l'accès des femmes à la prêtrise. Donner la faculté aux femmes d'accéder à la prêtrise impliquerait de modifier l'un des aspects les plus anachroniques de l'orthodoxie catholique qui considère aujourd'hui la femme ontologiquement inférieure à l'homme.

D'autres défis se présentent au nouveau pape, comme le dialogue interreligieux. Lors des derniers pontificats, Rome a accompli des pas significatifs

pour améliorer les relations du catholicisme avec le judaïsme. Cependant, l'Église a reculé dans sa relation avec l'Islam. Il faut (aussi) approfondir le dialogue avec les religions d'Orient, et chercher à se rapprocher davantage des cultes animistes d'Afrique ainsi que des rites indigènes d'Amérique latine. Il convient enfin de reconnaître, comme le propose le concile Vatican II (le XXI^e concile de l'histoire, convoqué par Jean XXIII, qui s'est déroulé de 1962 à 1965 et qui a modifié en profondeur la doctrine de l'Église catholique), que les graines de l'Évangile règnent également dans des dénominations religieuses non chrétiennes, ce qui signifie que le salut existe hors de l'Église.

Le pape François devra choisir entre les trois dons de l'Esprit saint offert aux disciples de Jésus : prêtre, docteur et prophète. S'il est un prêtre comme Jean-Paul II, nous aurons une Église tournée vers ses propres intérêts en tant qu'institution cléricale, avec des laïcs traités comme des brebis serviles et une méfiance face aux défis de la postmodernité. S'il est un docteur de la foi comme Benoît XVI, le nouveau pape renforcera une Église plus maîtresse que mère, au sein de laquelle la préservation de la doctrine traditionnelle sera plus importante que le fait d'incarner les nouveaux temps dans lesquels nous vivons. Une Église incapable d'être comme saint Paul, « *grec avec les Grecs et juif avec les Juifs* ». S'il assume son *munus* (sa fonction) prophétique, comme Jean XXIII, le pape François se lancera dans une profonde réforme de l'Église, afin que transparaisse en elle la parole et le témoignage de Jésus. « *Habemus papam !* » C'est la première fois qu'un pape prend le nom de François (d'Assise), qui avait reçu mission, selon le rêve du pape Innocent III de reconstruire l'Église en ruine. Le temps dira pourquoi le pape François est venu.

Frei Betto est né au Brésil. Il est un des porte-paroles historiques de la Théologie de la libération. Dominicain et journaliste, il a été emprisonné sous la dictature, il a joué un rôle important dans la création du Parti des travailleurs et du Mouvement des sans-terres. Un temps conseiller du président Lula, Frei Betto est un intellectuel respecté, toujours engagé dans la bataille des droits humains.

En Espagne, une religieuse anticapitaliste et féministe s'invite en politique

Médecin, théologienne, anticapitaliste et féministe, Teresa Forcades, religieuse bénédictine éduquée à Harvard, veut, depuis son couvent blotti dans les montagnes catalanes, introduire en politique les revendications du mouvement des "indignés" et de la théologie de la libération. Assise dans le jardin du monastère de Sant Benet, à 50 kilomètres de Barcelone, dans le nord-est de l'Espagne, où elle vit avec 35 autres religieuses, Teresa Forcades, 46 ans, dénonce les politiques d'austérité censées assainir l'économie en crise.



"Les coupes vont à l'encontre des besoins d'une majorité mais favorisent les intérêts d'une minorité", explique-t-elle, exprimant d'une voix douce ses convictions fortement ancrées, le regard vif et aimable sous son habit noir. En compagnie de l'économiste Arcadi Oliveres, l'une des références du mouvement social des "indignés" qui avait éclos en Espagne en 2011, Teresa Forcades vient de lancer un manifeste politique, qui, en à peine deux jours, a déjà attiré 14.000 signatures de soutien en ligne. Leur objectif: présenter une liste électorale citoyenne aux prochaines élections en Catalogne, en 2016, soit deux ans après le référendum sur l'autodétermination de cette région à la forte identité, promis par son président nationaliste, Artur Mas.

"Changer la société nous semble urgent, nécessaire et possible" sans violence, explique la religieuse, devenue célèbre lorsqu'en 2009, en pleine campagne de vaccination contre la grippe A, elle avait dénoncé les grands laboratoires pharmaceutiques et les autorités sanitaires. La "rupture" est nécessaire car "c'est ce que veulent les gens: dire +ça suffit+", affirme-t-elle, depuis ce couvent moderne de pierre et de briques. C'est là qu'elle vit depuis 1997, à flanc du massif du Montserrat, berceau du nationalisme catalan, reliée au monde par une route sinueuse.

Vocation

Le visage animé, Teresa Forcades explique notamment qu'elle est en faveur d'une déclaration unilatérale d'indépendance de cette région de 7,5 millions d'habitants. Une fois la souveraineté acquise, l'heure viendrait de lutter contre la corruption, d'offrir un logement "digne" à tous et de nationaliser les entreprises du secteur énergétique et les banques.

"Pourquoi les produits de première nécessité sont-ils taxés alors qu'il n'y a pas d'impôt sur les transactions financières", s'indigne-t-elle, affirmant ne pas être contre l'initiative privée mais les abus du capitalisme. Née en 1966 dans une famille de Barcelone pour qui "l'Eglise, comme la monarchie, était une institution obsolète", elle lit pour la première fois les évangiles à 15 ans. "Cela m'a touchée", dit-elle. La vocation était née, qui la mènerait plus tard dans un séminaire de New York, où elle entreprend des études de médecine qu'elle achève à Harvard. C'est aussi aux États-Unis qu'elle s'initie à la théologie, avant de faire son doctorat à Barcelone. Mais Teresa Forcades l'affirme, les fondements de sa pensée se trouvent surtout dans la théologie de la libération, un courant né dans les années 1960 dans une Amérique latine étouffée par les dictatures. "Le premier livre de théologie que j'ai lu fut +Jésus-Christ libérateur+ du Brésilien Leonardo Boff", l'un des grands noms de ce courant qui a accompagné l'évolution sociale du continent, explique-t-elle.

Chez Hugo Chavez, le président défunt vénézuélien, elle admire le fait que dans son pays "des gens humbles, et même marginaux, se sont convaincus qu'ils étaient des acteurs politiques". Sa soif de changement concerne aussi l'Église, dont elle dénonce la "misogynie". "J'aimerais qu'au sein de l'Église, et qu'au sein de la société, on n'empêche personne, ni homme ni femme, d'accéder à la hiérarchie à cause de son sexe", explique-t-elle. Défenseur de la contraception, Teresa Forcades envisage même la possibilité que la position catholique envers l'avortement "s'humanise". Ces réformes et bien d'autres, elle espère que le pape François les fera avancer, le percevant comme plus réceptif que ses prédécesseurs à un processus de "démocratisation interne", raconte la religieuse, avant de disparaître lorsque les cloches du monastère l'appellent à la prière.

Agence France Presse, 19 avril 2013

TV5 Monde

Nicolas Maduro, le chauffeur de bus par Luis Hernández Navarro, La Jornada, Mexico site Mémoire de luttés



Nicolas Maduro est un robuste gaillard d'un mètre quatre-vingt-dix, à la moustache noire et broussailleuse. Il a été chauffeur de bus à Caracas pendant plus de sept ans, ministre des Affaires étrangères pendant six ans, et il est maintenant candidat à la présidence et président par intérim du Venezuela. Il fait partie de cette nouvelle génération de dirigeants latino-américains qui ont fait leur entrée en politique à partir des tranchées des luttes sociales de l'opposition. Tout comme l'ouvrier métallurgiste Luiz Inacio Lula da Silva et le responsable syndical des producteurs de feuilles de coca, Evo Morales.

Maduro est un révolutionnaire socialiste qui a su composer avec sa formation orthodoxe d'origine pour rejoindre l'ouragan hétérodoxe de la révolution bolivarienne. Un homme de gauche arrivé au pouvoir sans renoncer à ses principes. Un fidèle collaborateur d'Hugo Chavez qui s'est construit lui-même, et qui est maintenant au gouvernail de l'un des processus de transformation les plus profonds de l'Amérique latine.

La politique coule dans ses veines depuis son plus jeune âge. Il est né en 1962 à Caracas au sein d'une famille profondément engagée dans l'action collective publique. Son père fut l'un des fondateurs du parti social-démocrate Action démocratique (AD) et il dut fuir et se cacher après l'échec d'une grève dans le secteur

pétrolier qu'il avait organisée en 1952 contre la dictature de Marcos Pérez Jiménez.

En 1967, Maduro assiste avec ses parents aux meetings du Mouvement électoral du peuple (MEP), né d'une scission de gauche au sein d'AD. Il participera un an plus

tard aux rassemblements massifs de soutien populaire à la candidature de Luis Beltrán Prieto Figueroa. Maduro se confronte durant cette campagne au monde de la pauvreté et à celui des maisons en carton. C'est là que, pour la première fois, il prendra la parole en public du toit d'une voiture où son père l'aura juché avec un micro.

Indépendamment de l'influence paternelle, il se forge très tôt ses convictions politiques propres. Encore élève en CM1, il défend la révolution cubaine face aux critiques des religieuses qui enseignent dans son école. En guise de punition, il sera exclu des cours pendant trois jours et condamné à purger sa peine dans la bibliothèque. En fait, un cadeau inespéré pour ce garçon plein de curiosité qui dévorait tous les livres qui lui tombaient sous la main.

Loin de passer avec le temps, sa précocité politique ne fera que s'intensifier. À 12 ans, alors qu'il est encore lycéen, il commence à militer, sans que ses parents le sachent, dans le mouvement Rupture, structure publique du projet révolutionnaire de Douglas Bravo. L'époque est alors à l'effervescence de la jeunesse. Maduro participera ensuite sans discontinuer aux luttes des quartiers, à la création de ciné-clubs, aux mouvements syndicaux et aux conspirations populaires armées.

Nicolas Maduro, le chauffeur de bus par Luis Hernández Navarro, La Jornada, Mexico site Mémoire de luttes

La participation à des mouvements populaires lui servira d'université. Comme pour beaucoup d'autres de sa génération, sa formation intellectuelle est directement liée à son engagement dans les luttes révolutionnaires et de masse. Il a étudié les classiques du marxisme et analysé et interprété la réalité vénézuélienne à la lumière de leurs enseignements. Doté d'une extraordinaire capacité d'apprentissage, il a été simultanément autodidacte et dirigeant instruit par des années de participation politique organisée. Jusqu'à la victoire du chavisme, il a été régulièrement victime de la persécution politique, et il a littéralement vécu au jour le jour.

Il a participé à l'Organisation des révolutionnaires et à son bras politique, la Ligue socialiste, groupement révolutionnaire marxiste né d'une scission du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR). Son fondateur, Jorge Rodriguez, avait été assassiné en 1976 par les services de renseignement. Maduro se distinguera comme brillant organisateur et agitateur politique des masses.

En 1991, il commence à travailler au métro de Caracas. Plein d'entrain, avenant, charismatique et dévoué aux intérêts des travailleurs, il sera élu par ses camarades comme délégué syndical. Sa vocation pour un syndicalisme démocratique et de classe lui causera de nombreux problèmes au sein de l'entreprise, où il sera souvent sanctionné. Du Caracazo de 1989, il conservera en mémoire l'écho douloureux des lamentations sans fin des pauvres dans les rues, dont les proches avaient été assassinés.

Comme la plupart des Vénézuéliens, Maduro fera la connaissance de Hugo Chavez à la télévision, quand celui-ci assumera la responsabilité de l'insurrection militaire de 1992. Plus d'un an plus tard, le 16 décembre 1993, il le rencontre personnellement en prison, avec un groupe de travailleurs. Le lieutenant-colonel lui donne un nom clandestin – Verde - et lui confie la responsabilité de diverses actions conspiratrices.

Lorsque Chavez sort de prison en 1994, Maduro se consacre à plein temps à l'organisation du mouvement.

Nicolas Maduro a siégé à l'Assemblée nationale constituante de 1999 qui rédigea la nouvelle Constitution. Il est élu député un an plus tard et porté à la présidence de l'Assemblée nationale en janvier 2006. Il en démissionnera quelques mois plus tard pour devenir ministre des affaires étrangères. A ce titre il sera un acteur central de la lutte pour l'avènement d'un monde multipolaire, pour l'intégration latino-américaine et la construction de la paix. Il devient ensuite vice-président de la République et assume, depuis le 5 mars, la présidence par intérim.

Maduro est marié à l'avocate Cilia Flores, de neuf ans son aînée. Figure éminente du chavisme, elle a été présidente de l'Assemblée nationale, vice-présidente du PSUV et procureur de la République. Elle a un fils unique, flûtiste, Nicolas Ernesto, et un petit-fils.

Choisi par Hugo Chavez pour être son héritier politique, Nicolas Maduro fera face à l'épreuve des urnes le 14 avril prochain. S'il en sort vainqueur, il devra relever le défi d'être le nouveau pilote de la révolution bolivarienne. Il devra résoudre des problèmes comme ceux de l'insécurité et de la corruption. Il devra assurer la continuité de l'héritage du commandant en combinant radicalité et innovation.

Source : <http://www.jornada.unam.mx/2013/03/19/opinion/023a2pol>

Face au capitalisme productiviste, des luttes silencieuses pour de nouveaux paradigmes

Article tiré du site Mémoire de lutte : www.medelu.org/.

Cynthia Toupet

Travailleur(e) social, objectrice de croissance, membre du mouvement « Villes en transition » et du Parti Pour La Décroissance

Anne-Isabelle Veillot

Auxiliaire de vie scolaire, co-auteur(e) du livre *Un projet de décroissance. Manifeste pour une dotation inconditionnelle d'autonomie*, membre du Parti pour la décroissance.

Il est de ces luttes dont on parle peu... parce qu'elles demeurent silencieuses, en apparence marginales ou marginalisées, réduites à l'insignifiance face aux logiques de guerre économique... Et pourtant, ces luttes participent patiemment à la construction de nouveaux paradigmes pour les sociétés de demain, en inventant et en expérimentant de nouvelles alternatives à un système qui, dans les faits, est synonyme d'échec à la fois social, économique, démocratique, culturel et environnemental.

Les graves crises systémiques que nous connaissons ont, contre toute attente, renforcé le positionnement de la plupart des élites mondiales. Elles continuent de s'accaparer les terres, d'exploiter à outrance les ressources encore disponibles dans le but de réaliser toujours plus de profit. Par définition, nos sociétés capitalistes ont conduit à la marchandisation de l'ensemble du monde, de manière spéculative. Les biens communs (eau, semences, terres, etc.) sont parmi les cibles centrales de cette logique. Le productivisme et le consumérisme à outrance génèrent ainsi depuis des décennies des logiques mortifères, la destruction de notre « environnement » et la production d'inégalités inacceptables. Le champ politique, loin de prendre en compte les défis à relever, provoqués par l'échec de notre modèle de civilisation, ne propose aucune solution pour nous en sortir. Il n'en appelle qu'à toujours plus de croissance, réelle cause de notre situation critique, alors que les citoyens s'extraient de cette logique pour

raisonner en termes de besoins essentiels.

Considérer avec lucidité ces logiques destructrices et mortifères est tout aussi important que de changer notre regard sur ce qui se passe du côté « des forces de vie ». Car dans un même temps, de nombreuses résistances se manifestent à travers le monde.

En effet, quantités d'alternatives émancipatrices se déploient en même temps que les logiques régressives.

Mêmes silencieuses et tranquilles, elles n'en demeurent pas moins fondamentales et nécessaires. Elles participent à une transformation sereine et profonde d'un monde bouleversé par les crises qu'il traverse... Confrontés à des situations de détresse liées aux conséquences d'un système basé sur la compétition, il est pertinent de relever dans le monde entier, comment des groupements de personnes s'auto-organisent pour reprendre la main sur tous les terrains fondamentaux du « bien-vivre » ensemble. Il ne s'agit pas uniquement de recenser les initiatives pour lesquelles une résilience collective est à l'œuvre de manière novatrice, mais bien plus d'évaluer la pertinence de ces expérimentations concrètes, comprendre leurs modes de fonctionnement et de diffusion à l'ensemble de la société. Prendre le temps de décrire ces stratégies, les mettre en exergue, les médiatiser, est avant tout un acte politique. Donner de la visibilité à ces mutations multidimensionnelles, internationales, sans passer par la « pensée du but et du plan », c'est accepter que les mouvements qui s'opèrent créent un espace particulier, fondamentalement indéterminable. Celui-ci porte un nom : transition.

« La transition est imperceptible mais elle conduit sous nos yeux au complet renversement. Si toute révolution est suivie d'une contre-révolution, la transformation silencieuse, elle, s'installe. » [1].

Face au capitalisme productiviste, des luttes silencieuses pour de nouveaux paradigmes

Article tiré du site Mémoire de lutte : www.medelu.org/.

Des alternatives marginales ?

Le terrain prouve que des expérimentations collectives peuvent toucher beaucoup de personnes, et se diffuser d'un lieu à un autre, faisant exemple par leur réussite. Ce qui se passe dans une ville comme Detroit, aux Etats-Unis, en constitue un exemple parfait. Là bas, des dizaines d'initiatives sont en cours qui mobilisent des milliers de personnes.

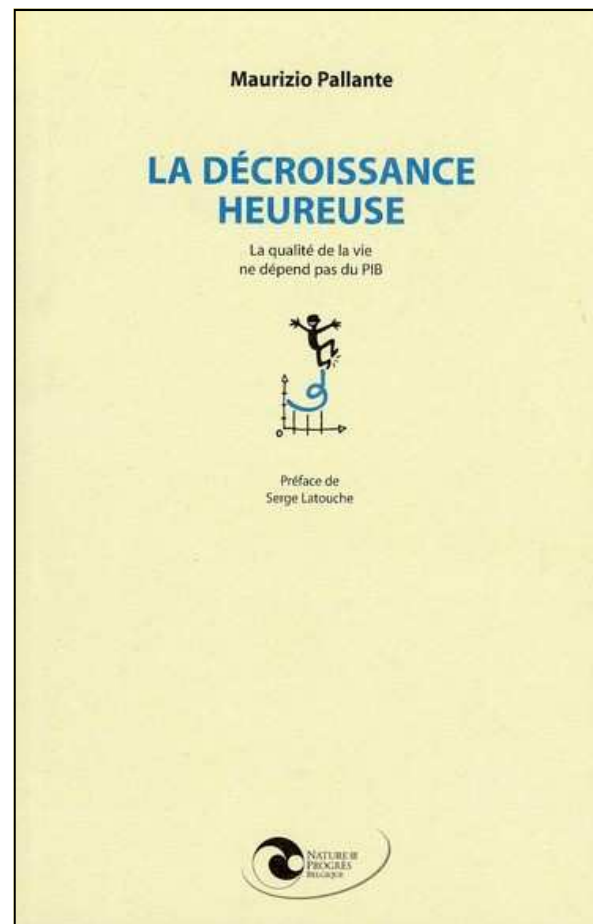
Cette capitale de l'automobile nord-américaine a subi une désindustrialisation massive. La fermeture d'usines a entraîné le départ d'une grande partie de la population. La ville considérablement dépeuplée (elle a perdu un quart de sa population entre 2000 et 2010), n'atteignant à présent que 714 000 habitants, compte un habitant sur trois vivant en dessous du seuil de pauvreté (soit trois fois plus que dans le reste des Etats-Unis). Reliant problématiques sociales, environnementales et alimentaires, des fermes et jardins urbains, entre autres, se sont créés afin de remédier au chômage et à la pénurie alimentaire en cultivant des fruits et des légumes biologiques. L'idée d'autosuffisance alimentaire a touché une grande partie des habitants qui se sont formés au maraîchage, travaillant collectivement, créant du lien social et du « vivre-ensemble » : un jardin communautaire ne produit pas que des légumes !

Contrairement à la majorité du pays qui dépend, pour son alimentation, de denrées produites ailleurs, Detroit a su inventer un approvisionnement en circuit court, local et accessible à tous. Même si la municipalité « reconnaît la valeur sociale de l'agriculture urbaine, ses effets positifs sur la santé, l'aspect de la ville et la paix sociale », elle peine toutefois à renoncer aux revenus fiscaux que des industries ou des bureaux généreraient...

Cette relocalisation de ce que consomment les citoyens existe dans d'autres villes du pays. On peut citer l'expérience développée par l'organisation à but non lucratif *Green Guerilla* [2]. Celle-ci a généré l'existence de 800 jardins communautaires à New York.

Le phénomène se retrouve dans plusieurs pays : en Argentine pour répondre aux besoins urgents provoqués par la crise économique des années 2000, au Royaume-Uni, en France (avec le renouveau des jardins ouvriers) et dans toute l'Europe, en Inde... Que ce soit sur les toits, les terrasses ou en utilisant les friches industrielles, entre les autoroutes, les citoyens se réapproprient l'espace, dans les villes et ailleurs, pour échapper à l'insécurité alimentaire, la malbouffe industrielle, et l'individualisme de notre société.

Au-delà des initiatives ponctuelles, c'est la démocratie participative qui est à l'œuvre. Les citoyens se trouvent appelés à décider démocratiquement de l'usage des terres, de la réappropriation de l'eau et des autres biens communs, de comment et quoi fabriquer, distribuer ou vendre, offrir aux passants ou réserver aux participants.



Face au capitalisme productiviste, des luttes silencieuses pour de nouveaux paradigmes

Article tiré du site Mémoire de lutte : www.medelu.org/.

Utopie ?

Quand on est dans l'obsession de la compétitivité, l'argent devient le seul marqueur de réussite. Si on remet cela en cause, on remet en question le ressort même du vivre ensemble de nos sociétés. En effaçant les frontières, c'est le monde entier que les dominants ont cherché à mettre en concurrence... Dans le cadre du système actuel, l'abandon de la compétition paraît idéaliste : pourquoi les individus décideraient d'arrêter ? Ne faudrait-il pas que tout le monde décide de sortir de ce système concurrentiel en même temps pour que cela puisse avoir une chance de fonctionner sous peine de rester complètement marginal ?

Nous ne croyons pas à cela car l'observation des évolutions concrètes indique que ce n'est pas ce qui est en train de se passer. Alors même que la logique guerrière de la compétitivité finit par produire des situations de détresse et de chaos social, nous constatons la multiplication d'expériences ancrées dans le réel où la créativité de la vie est capable de s'exprimer pour développer de véritables logiques de coopération.

Les alternatives prennent formes sans attendre de reconnaissance officielle des institutions. Les citoyens diagnostiquent de ce qui pose problème dans leur lieu de vie et démarrent un projet sans attendre une illusoire prise de pouvoir ou prise en compte des gouvernements. Partout dans le monde, la société civile innove et crée les conditions de résolutions des handicaps locaux (sécheresse, dépendance à l'alimentation importée ou à des semences propriétés de grandes firmes agro-alimentaires, manque de logements, etc.) amenant les autorités à prendre en considération leurs résultats et éventuellement à les soutenir.

Le politique peut certes freiner l'extension de ces initiatives. On peut penser également que le capitalisme, se définissant par un productivisme effréné, ne soutiendra jamais suffisamment ces luttes pour qu'elles

deviennent bel et bien une alternative à nos modes de vie actuels. Même si elles sont essentielles au niveau social lorsqu'elles réussissent, elles ne suffiront pas, à elles seules, à transformer la société oligarchique actuelle. Penser une transformation politique demeure donc nécessaire, mais non suffisant, pour contrer les méfaits du capitalisme, tout comme ces alternatives demeurent fondamentales, mais non suffisantes, pour proposer de nouveaux paradigmes. Elles sont par définition complémentaires d'une action au niveau politique. Ces deux engagements, l'un collectif et l'autre politique, doivent être menés de front pour permettre l'amorce vers la transition.

Simultanément, dans divers lieux très éloignés géographiquement, se mettent en place les contours de ce que pourraient être demain des sociétés de transition. Une nouvelle forme politique reste à inventer pour les accompagner...

"Pour réussir la mutation, il faut associer plusieurs paramètres que j'appelle « Rêve » : résistance créatrice, vision transformatrice, expérimentation anticipatrice et évaluation démocratique." [3]

Sources :

•Bénédicte Magné, *Un million de révolutions tranquilles*, Les liens qui libèrent, Paris, 2012.

Film-documentaire *Détroit, je t'aime* <http://detroitjetaime.com/fr>

•Patrick Viveret, *La cause humaine : du bon usage de la fin d'un monde*, Les liens qui libèrent, Paris, 2012.

François Julien, *Les transformations silencieuses*, Grasset, Paris, 2009.

Notes

[1] François Jullien, *Les transformations silencieuses*, Grasset, Paris, 2009.

[2] En savoir plus : <http://www.greenguerillas.org/>

[3] Patrick Viveret, *La cause humaine : du bon usage de la fin d'un monde*, Les Liens qui libèrent, Paris, 2012

12 heures de spiritualité ... pour explorer nos territoires sacrés, par Daniel Fradette

Les yeux levés vers le ciel par temps clair, nous prenons la mesure de l'univers. Nos yeux s'habituent peu à peu et perçoivent la profondeur de ce qui nous englobe. Rapidement le sentiment d'immensité nous submerge. Nous prenons conscience à la fois de notre petitesse, tel le grain de sable au sein d'une plage infinie, et de notre grandeur, alors que l'univers converge en nous tout entier.

Humain, j'habite cet espace, mais je l'habite de façon singulière ... en y définissant des territoires. Si l'espace définit la réalité de ce qui préexiste à l'être humain, il ne devient territoire que lorsqu'il est investi par ses intentions et ses actions. En effet, espace et territoire ne sont pas synonymes et pas davantage identiques.

L'être humain est être de désir et de projets, et l'espace en est le lieu de leur mise en œuvre. C'est ainsi qu'il attribue à l'espace un certain nombre de fonctions et, ce faisant, définit des territoires selon l'usage qu'il souhaite en faire. Nos villes en sont l'illustration. Certains espaces sont commerciaux, d'autres résidentiels, d'autres historiques et même religieux. Des règlements les régissent qui visent à protéger et maintenir leur statut territorial ainsi défini. Considéré ainsi, l'on voit comment l'espace nous entourant devient 'enjeu de pouvoir', combien l'espace que nous habitons devient facilement l'objet de tous les désirs et de toutes les convoitises puisque, pour chacun, il est le seul lieu de sa propre existence. On comprend aussi dès lors comment peut se mettre en marche facilement une dynamique d'appropriation et comment l'environnement en vient à être considéré comme un réservoir de ressources à exploiter.

Si « le territoire » apparaît d'entrée de jeu comme une notion liée à l'environnement, il faut aussi admettre que le corps humain constitue lui aussi un territoire. En effet, l'être humain est lui-même spatial, occupant une part plus ou moins importante de l'espace. La place restreinte qui nous est assignée en autobus ou

en avion illustre cette concrète réalité. Notre enveloppe corporelle définit elle-même un autre espace et personne n'y échappe. Aussi, tout comme les territoires peuvent devenir l'objet de nos désirs, les corps aussi, celui de de l'autre comme le nôtre, n'échappent pas à la convoitise. Les corps, comme les autres territoires, peuvent tous aussi bien être soumis et pervertis, que ce soit au sein d'une logique marchande ou esclavagiste.

Heureusement, la logique marchande n'est pas la seule dynamique à l'œuvre dans l'univers. De tous temps, l'être humain a compris que lui-même et le monde qui l'entoure ne se résumaient pas à la matière. Certains peuples ont cultivé cette attitude consistant à voir l'ensemble de l'univers comme un seul être vivant et continuant à le soustraire à une logique exclusivement utilitariste. De tous temps, les êtres humains ont défini des lieux et des territoires sacrés, les corps comme les espaces, où ils sont invités à se dépasser et faire l'expérience de ce qui les dépasse. C'est ainsi que les traditions religieuses et spirituelles ont toujours délimité des sanctuaires.

Les prochaines 12 heures de spiritualité se proposent d'explorer ces lieux sacrés, ces sanctuaires, corps ou espaces, où se déploie cette sacralité. Pour le temps de 12 heures, nous vous invitons à venir faire de cet événement unique un territoire sacré où chacun est accueilli et respecté dans sa différence, et où chaque groupe participant proposera à l'assemblée sa propre démarche d'exploration du territoire sacré.

Au plaisir!

P.S. Les 12 heures de la Spiritualité auront lieu à l'Université Laval, Chapel du pavillon Ernest Lemieux de 11h à 23h le samedi 4 mai 2013.

Calendrier des activités à venir

Année 13, Numéro 9

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
<p style="text-align: center;">Média communautaire en ligne www.reseauforum.org Calendrier de la démocratie en action ! Québec & Chaudière-Appalaches</p> <p style="text-align: center;">Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste ... droits humains / environnement / écologie solidarité locale & internationale / etc. !</p> <p style="text-align: center;">Et la démocratie, c'est vous ! Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 60 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs !</p> <p style="text-align: center;">Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux ! Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.</p>		30	01 Fête des travailleurs et des travailleuses	02	03 Hockey aux cartes à 15 h	04 Les 12 Heures de la spiritualité, Explorer nos territoires sacrés, 11h à 23h Chapelle de L'Université Laval Pavillon Ernest-Lemieux
05	06	07 Lancement du livre Théologie pratique de libération au Chili de Salvador Allende 17h à 19h Services diocésains	08	09 Soirée mensuelle du CAPMO	10 Hockey aux cartes à 15 h	11
12	13 Cercle de lecture 17h30 au CAPMO	14	15	16	17 Hockey aux cartes à 15 h	18
19	20 Fête des Patriotes	21	22 Formation D'hier à demain, changer le monde, du CPRF 9h à 16 h aux services diocésains Organisé par le CLAP-03. Inscription au CAPMO	23	24 Journées sociale à Rimouski	25 Journées sociale à Rimouski
26 Journées sociale à Rimouski	27	28	29	30	31 Hockey aux cartes à 15 h	01 Et 02 juin BRUNCH du CAPMO au Centre Mgr Bouffard, 10h à 13h